

Études littéraires africaines

CISSÉ (Idrissa), *Léon-Gontran Damas et le défi de vivre*. Paris : L'Harmattan, coll. Criques littéraires, 2019, 195 p. – ISBN 978-2-343-16966-8



Daniel Delas

Number 49, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073873ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073873ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2020). Review of [CISSÉ (Idrissa), *Léon-Gontran Damas et le défi de vivre*. Paris : L'Harmattan, coll. Criques littéraires, 2019, 195 p. – ISBN 978-2-343-16966-8]. *Études littéraires africaines*, (49), 224–226. <https://doi.org/10.7202/1073873ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

par cette région et, d'autre part, aux modalités d'éco-résistance du MOSOP (*Movement for the Survival of the Ogoni People*). L'idée directrice de ce dernier chapitre est que l'essentialisme stratégique ogoni, mis en œuvre par Ken Saro Wiwa dans son combat écologique, peut être revisité et limité, en amont, par la conception extrêmement dynamique de la communauté chez Achebe, qui rend impossible toute idée d'identité transhistorique, et en aval par la situation de violences inter-ethniques et de dégradation environnementale dont témoignent les poèmes d'Ojaide et d'Ifodowo, conduisant l'un et l'autre à préfigurer de nouvelles formes de résistance ouverte et anti-messianique.

B. Caminero-Santangelo fait remarquablement dialoguer les œuvres littéraires à une échelle régionale pour rendre compte de la complexité des enjeux écologiques, dès lors qu'on les aborde de façon située. Parce qu'elles sont prises dans de passionnants débats sur le rôle des identités communautaires dans les luttes environnementales, sur l'inconscient qui sous-tend nos représentations de la nature, sur l'ambivalence politique de la notion de responsabilité écologique, sur la démultiplication des cas éthiques en matière écologique, les œuvres littéraires africaines, à condition que l'on prenne le temps de les lire avec précision, s'avèrent être de formidables espaces de pensée.

■ Xavier GARNIER

CISSÉ (IDRISSA), *LÉON-GONTRAN DAMAS ET LE DÉFI DE VIVRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRIQUES LITTÉRAIRES, 2019, 195 P. – ISBN 978-2-343-16966-8.

Cette étude consacrée au poète Léon-Gontran Damas achève une trilogie consacrée par Idrissa Cissé aux pères de la Négritude, les trois amis, Senghor le Sénégalais (comme l'auteur), Césaire le Martiniquais et Damas le Guyanais. Le prologue et l'épilogue de ce troisième tome sont assez longs (plus de 80 pages à eux deux) parce qu'ils ne servent pas seulement à présenter la biographie de Damas qui constitue le centre du volume mais aussi à tirer les conclusions de la confrontation intellectuelle entre les trois poètes.

L'originalité de ce travail est l'angle d'approche philosophique d'Idr. Cissé. Professeur de philosophie, il ne lâche pas une notion sans nous avoir fourni et commenté son étymologie et son champ d'application ; sans cesse, il nous invite à *ne pas confondre* (une de ses expressions favorites) insupportable et intolérable, universel et par-

ticulier, inégalités naturelles et inégalités institutionnelles, et bien d'autres encore. Le tout appuyé par des références aux grands philosophes, Aristote, Platon, Spinoza, Bergson, sans oublier les plus contemporains, Sartre, Camus, Canguilhem, Jankelevitch. En revanche, on ne rencontre aucune référence littéraire aux poètes français que Damas a salués, au premier rang desquels figure son ami Desnos. L'auteur ne cite pas davantage les études critiques contemporaines consacrées à Damas poète par Antonella Emina, Kathleen Gyssels, Biringanine Ndagano, F. Bart-Miller, le dossier d'*Europe...* Bref, on l'aura compris, Idr. Cissé ne nous propose pas une étude de critique littéraire (malgré le nom de la collection qui l'accueille), mais un essai sur la Négritude en tant que vision existentielle du monde, et sur le rôle essentiel qu'y jouerait Léon-Gontran Damas.

Considérons de plus près la partie centrale, supposée être le cœur de l'ouvrage. Elle se répartit en quatre rubriques – l'éducation servile, une politique de la prédation, une poétique de la renaissance, la responsabilité créatrice – qu'on peut lire comme opposant, en deux volets, l'aliénation du colonisé à la révolte d'un Damas, prophète d'une vision écologique consciente de sa pluralité : « Damas n'est pas de ceux qui se voilent pathétiquement la face. Il se sait l'héritier d'une origine africaine, d'une origine amérindienne et d'une origine européenne. Ce qu'il assume sans état d'âme particulier » (p. 142).

Cette approche ne propose pas une vision originale de l'œuvre de Damas, mais l'enracine dans une humanité postcoloniale nouvelle, où la Négritude est « une invitation à envisager autrement les relations entre, d'un côté, les hommes et les femmes de l'Afrique et de sa Diaspora et, de l'autre, les hommes et les femmes de bonne volonté de l'Europe » (p. 143). Si, par exemple, Cissé met bien en valeur le lien qui unit Damas et Langston Hughes, il ne dit pas en quoi ce lien procède de l'amour de Damas pour le blues et le jazz. Or, c'est un point décisif pour comprendre la force du message de Damas : la modernité *bluesy* de son écriture poétique, très visible et audible dans la spatialisation de « Ils sont venus ce soir » (*Pigments*). La spatialisation, les répétitions des poèmes de Damas ne sont pas des figures de style, ce sont des échos de la rumeur des hommes esclavagisés.

Pourquoi l'auteur ne parle-t-il pas de cela ? Parce que, sans doute, Cissé appelle « style » ce que j'appelle « écriture » et considère que le style est l'ornement de la pensée. Le philosophe qu'il est, dont les analyses sont intelligentes et d'une belle élévation, ne se demande pas vraiment pourquoi Damas a choisi d'être poète plu-

tôt qu'essayiste. Au fond, si j'ose dire, le poète Damas ne l'intéresse pas.

■ Daniel DELAS

CORNILLE (JEAN-LOUIS), *LÉMURES : HANTOLOGIE DE LA LITTÉRATURE MALGACHE EN FRANÇAIS*. CAEN : PASSAGE(S), COLL. ESSAIS, 2019, 116 P. – EAN : 9791094898673.

Jean-Louis Cornille, spécialiste de poésie française, en poste en Afrique du Sud, fréquente depuis quelques années la littérature francophone malgache. Après *Le Murmure des îles indociles : (r)écritures indocéaniennes* (2017), il exploite le thème de la Lémurie qui désigne Madagascar et ses petits singes, les lémuriens, pour jouer, grâce à une épigraphe d'Horace, sur le sens propre du mot (qui vient du latin *lemures* : « âmes des morts, spectres »).

Sa thèse, énoncée dès les premières pages, est fondée sur le parallélisme de l'histoire littéraire francophone africaine et « noire » ; elle tend à démontrer que la violence de l'écriture de Raharimanana, l'écrivain malgache le plus en vue en France, ne serait qu'un rattrapage d'une « révolution » que n'aurait pas effectuée en leur temps ses grands prédécesseurs, Rabearivelo (1903-1937) et Rabemananjara (1913-2005). Son « devoir de violence » serait un « devoir de mémoire », une manière de franchir une étape incontournable qui permettrait à son contemporain Johary Ravaloson de ne pas avoir à s'en charger. Son « hantologie » va chercher à retrouver, dans les œuvres de ces quatre auteurs, les ombres des écrivains français dans une intertextualité qui devient un « dialogue avec les morts », le spectre rôdant étant le canon littéraire français. Traquer les fantômes et expliquer la fascination qu'ils exercent, voilà le but que se fixe le critique.

L'exploration commence avec l'œuvre de Raharimanana et ses nouvelles (*Lucarne*, 1996) sous lesquelles il distingue, en « hypogramme » ou « matrice génératrice », des petits poèmes en prose de Baudelaire, premier spectre et modèle à la fois de contestation et d'obéissance. Bien que ces références soient « dissimulées, aussi enfouies qu'une charogne dans la lucarne », la démonstration les identifie implacablement jusqu'à faire du « projet raharimananien » la réapparition du revenant Baudelaire (note 1, p. 18). Pour le critique, « la méthode est claire (c'est celle du *cut-up*), le pari splendide : il s'agit à chaque fois de surenchérir en coupant (au canif, au scalpel, au couteau) dans la chair des poèmes en prose afin de fabri-